



HAL
open science

Le peuplement à l'époque romaine dans le sud du Cézallier. Bilan de deux années de recherche.

Maxime Calbris

► To cite this version:

Maxime Calbris. Le peuplement à l'époque romaine dans le sud du Cézallier. Bilan de deux années de recherche.. Cahiers des Amis du Vieil Allanche, 2018, 11. hal-02094218

HAL Id: hal-02094218

<https://uca.hal.science/hal-02094218>

Submitted on 6 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le peuplement à l'époque romaine dans le sud du Cézallier.

Bilan de deux années de recherche.

par Maxime Calbris

Les recherches menées sur le terrain depuis 2015 dans le nord du Cantal s'inscrivent dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée *Dynamique de peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine* et dirigée par Frédéric Trément, professeur à l'Université Clermont Auvergne. La thèse s'articule autour de trois axes de recherches relatifs à la question de l'archéologie de la montagne.

► Le premier consiste à caractériser les formes de l'habitat pour la période comprise entre le I^{er} siècle av. J.-C. et les V-VI^e siècle ap. J.-C. Le but est d'établir une typologie des formes de l'occupation du sol, et de déterminer la place des agglomérations, des villae, des fermes et des petits établissements.

► Le deuxième axe structure les recherches qui visent à préciser les types de productions et les activités pratiquées dans la moyenne montagne par l'analyse des artefacts retrouvés lors des fouilles et des prospections.

► Le troisième axe s'intéresse plus particulièrement à la mise en place des réseaux d'habitats pour comprendre comment cet espace était mis en valeur. Il est intéressant aussi de mener des recherches à des altitudes différentes afin de comprendre dans quelle mesure le facteur altimétrique a pu conditionner, ou non, le peuplement et les activités de l'Antiquité. On peut également s'interroger sur la complémentarité des territoires de moyenne montagne et dégager des spécificités de ces espaces en termes d'occupation selon des caractéristiques topographiques. On peut se demander quel rôle cet espace a pu jouer au sein de l'économie de la cité.

Pour répondre à l'ensemble de ces questions la thèse porte sur un territoire couvrant 11 communes localisées entre Allanche et Massiac, soit 270 km² (Figure 1). Le territoire se situe sur la bordure méridionale du massif du Cézallier.

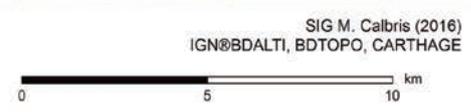
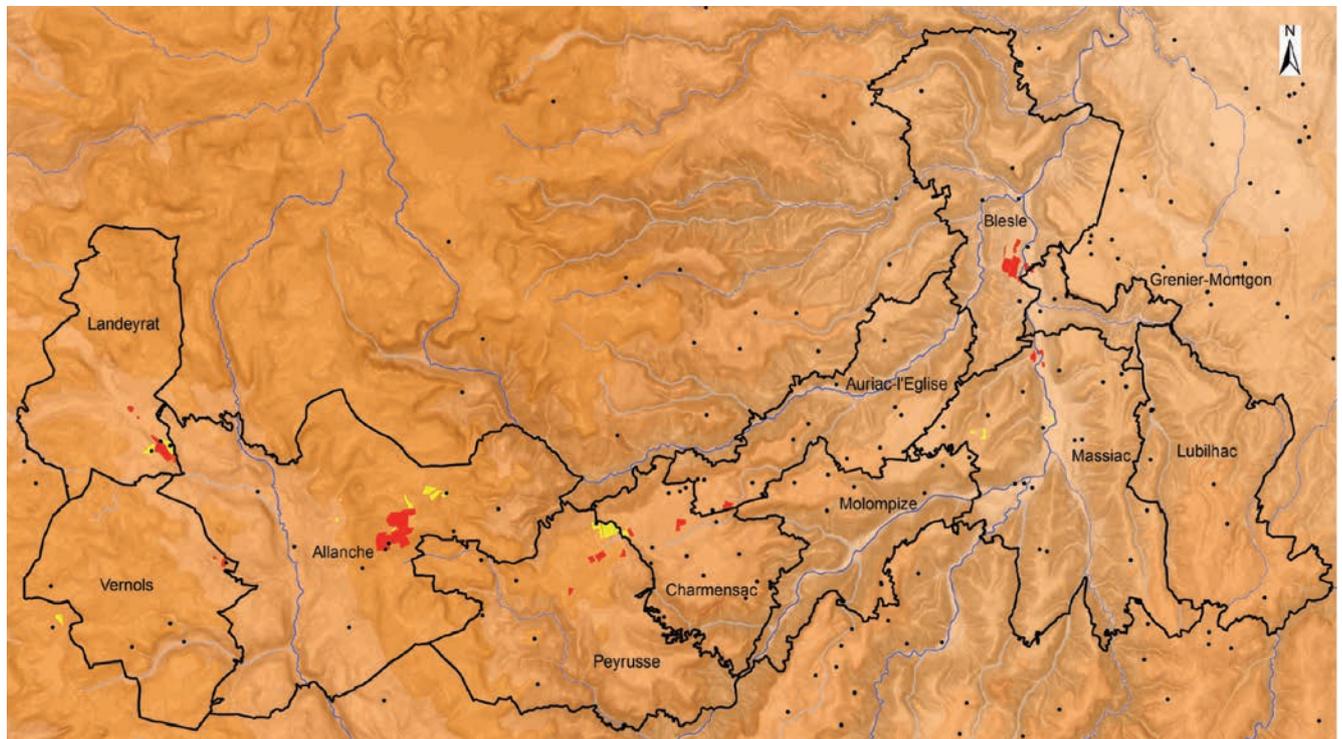


Fig 1 Zone d'étude sur laquelle porte la thèse

Il se caractérise par un relief marqué et croissant d'est en ouest, allant de 480 m NGF à Blesle, au nord-est, jusqu'à 1294 m NGF au sommet du Puy de Mathonière à Allanche. D'un point de vue archéologique, il s'agit de l'espace le plus densément documenté du nord-est du Cantal.

Au sein de cette fenêtre d'étude, Alphonse Vinatié a largement contribué, entre les années 1960 et 2000, à façonner l'image que nous avons du peuplement dans la moyenne montagne du Cantal. Ses recherches ont embrassé une chronologie large du Néolithique jusqu'au Moyen Âge. Il a pu ainsi mettre en évidence un peuplement ancien bien attesté dès le Néolithique et un accroissement du nombre des sites, soit d'habitat, soit funéraires, entre l'Âge du Bronze et le Premier Âge du Fer. Pour l'époque romaine, Alphonse Vinatié dénombrait 105 sites et indices de site dont 17 *villae*, 3 lieux de culte, 2 agglomérations hypothétiques à Allanche et Massiac, et une exploitation minière avérée.

Pour répondre à ces problématiques, la première étape a consisté à reprendre le mobilier archéologique découvert anciennement par des érudits locaux et déposés dans les musées à Aurillac, Saint-Flour et Le Puy-en-Velay. La deuxième étape est le retour sur le terrain afin d'obtenir de nouvelles données acquises en suivant les protocoles de prospection mis au point au laboratoire d'archéologie de l'Université. Toutes ces opérations ont pour but de préciser les caractéristiques des sites (superficie, datation), et de proposer des interprétations quant aux activités pratiquées. La troisième étape consistera, une fois la mise en forme du corpus achevée, à comprendre les dynamiques de peuplement grâce à des analyses statistiques multicritères effectuées à partir de descripteurs archéologiques et environnementaux.



Fig 2: Prospections pédestres sur le site des Veyrines en 2016

Parmi les méthodes de terrain mises en œuvre, la prospection pédestre a été largement employée. Le principe de la prospection pédestre est de collecter le mobilier archéologique remonté par les labours dans les champs ou par les taupinières dans les prés (Fig 2).

Cette méthode non destructrice permet de couvrir des surfaces importantes et d'obtenir des résultats significatifs sur l'étendue et la chronologie des sites. Les prospections pédestres s'effectuent généralement en équipe, et ont permis de parcourir 225 ha.

Au cours des deux années, des stages de terrain ont été organisés et ont profité à la formation des étudiants de l'Université Clermont Auvergne,

mais aussi des universités Lumière Lyon 2, Panthéon-Sorbonne (Paris 1), Leiden (Pays-Bas) et Bologne (Italie). Nous avons pu collecter sur l'ensemble des sites plus de 36 800 artefacts.

Dans un deuxième temps il a été possible de mettre en place une campagne de prospection géophysique à Mathonière.

Le site de Mathonière à Allanche

L'agglomération antique d'Allanche se situe à 2,5 km à l'est du bourg actuel, et d'un sommet remarquable, le Puy de Mathonière, qui culmine à 1294 m d'altitude. Du point de vue topographique, le site s'étage sur deux niveaux. Le premier espace, au nord, s'étend sur une surface tabulaire à une altitude de 1250 m, exposée au nord et à l'est. Le second, abrité par un escarpement basaltique, concerne la partie sud du site, à une altitude comprise entre 1230 et 1250 m.

La prospection pédestre

Grâce aux deux années de prospections pédestres, nous avons pu appréhender l'ensemble de l'établissement en couvrant une surface de plus de 70 ha. Le nombre d'artefacts récoltés au cours de ces deux années de terrain s'élève à plus de 24 300 fragments. La délimitation de concentrations et le ramassage ont été effectués au moyen de la méthode du « nuage de point »¹ (Figure 3).



Fig 3 : Méthode du « nuage de points » sur le site de Mathonière en 2016

1 - Chaque artefact est localisé par des coordonnées géographiques prises par GPS.

Ainsi, les résultats nous offrent une image très nette de l'étendue du site. Au sein de la surface prospectée, nous avons pu mettre en évidence des concentrations de céramique antique très denses, d'autres plus lâches et enfin un épandage autour de ces dernières. Si l'on exclut l'épandage – résultat soit des pratiques agricoles d'amendement soit de facteurs taphonomiques (érosion) – le site s'étend sur une surface minimale de 20 ha (Figure 4).

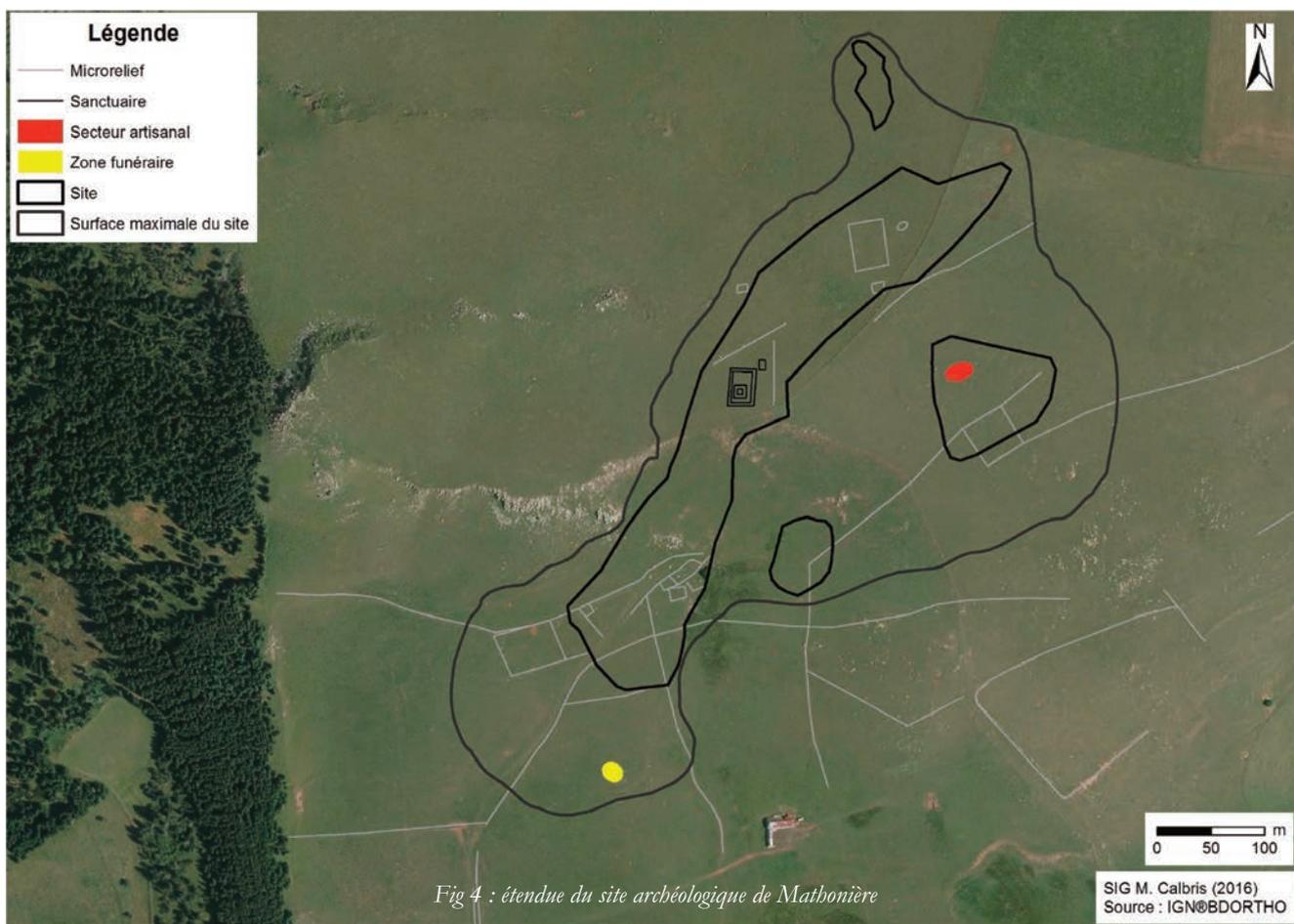


Fig 4 : étendue du site archéologique de Mathonnière

Des quatre concentrations, la plus grande, qui dessine, en partie, la topographie générale du site et dans laquelle se trouve le sanctuaire, s'étire sur plus de 600 m du sud-ouest au nord-est. Deux autres se trouvent à une cinquantaine de mètres de cette première. C'est dans l'une d'entre-elles que nous avons pu retrouver des traces d'activité artisanale. Nous avons ramassé presque un kilo de scories ferreuses sur environ 340 m². Il s'agit vraisemblablement d'un atelier de métallurgie du fer. Au sud du site, sur 260 m², nous avons pu reconnaître un secteur funéraire.

La chronologie du site est établie par l'analyse du mobilier découvert en prospection, complétée par celle du matériel conservé dans les réserves des musées de la Haute Auvergne (Saint-Flour), d'Art et d'Archéologie (Aurillac), Crozatier (Puy-en-Velay), soit plus de 27 500 fragments au total. L'occupation du site débute à la fin de La Tène et se développe à partir du début du I^{er} siècle ap. J.-C. Le mobilier atteste une continuité de l'occupation jusqu'à la fin du II^e siècle voire les premières décennies du III^e.

L'étude du mobilier a nécessité beaucoup de temps. Chaque tesson de céramique est lavé, classé, inventorié, stocké, pour certains photographiés et dessinés. Les ramassages de 2016 ont livré les 18 125 fragments, qui sont classés dans des tableaux de synthèse selon leur catégorie (Figure 5).

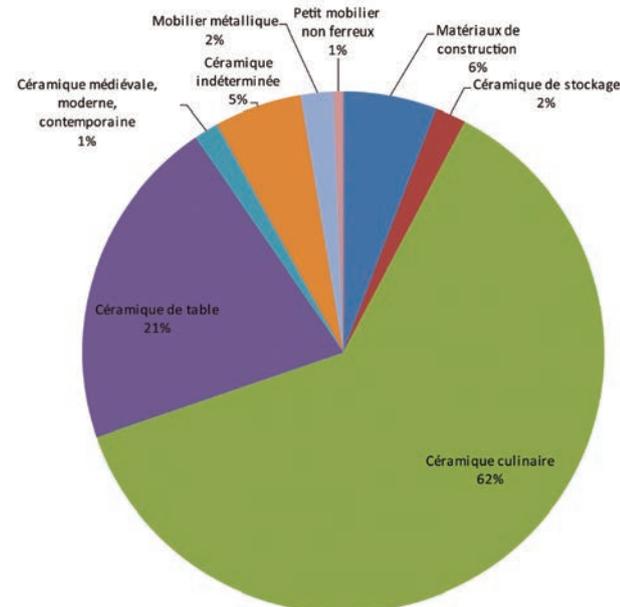


Fig 5 : répartition des artefacts selon leurs catégories

Ce mobilier ramassé renvoie à différentes pratiques de la vie courante telle que l'alimentation, le stockage des denrées, la préparation (mortiers), la cuisson (plats et marmites), la présentation des aliments (vaisselle de table). Parmi le petit mobilier découvert, on compte beaucoup d'artefacts en fer (clous), des objets en verre (verre à boire, bouteille, flacon), et d'autres petits mobiliers comme des fragments de statuettes ou de meules (Figure 6). Tout cela nous permet d'approcher le quotidien des personnes qui vivaient tout au long de l'année dans l'agglomération de Mathonière.



Fig 6 :

La prospection géophysique

Le site a fait l'objet d'une prospection géophysique sur environ 2,5 ha. L'opération a mis en œuvre une méthode géoradar ou GPR (Ground Penetrating Radar). Le choix de cette méthode plutôt que celui d'une simple prospection magnétique s'explique par le fait que les sols sont fortement perturbés par le volcanisme dans le secteur de Mathonière. Le GPR envoie une impulsion électromagnétique qui est réfléchiée à la surface lors de la rencontre d'un objet (Figure 7). Le calcul distance-temps de chaque réponse permet d'estimer la profondeur des anomalies. Les passages de l'appareil qui est couplé à un D-GPS, sont mis bout à bout pour obtenir des coupes, ainsi qu'une vision planimétrique. Le GPR est placé sur un chariot qui est poussé par un opérateur. Les conditions optimales pour l'utilisation de cette méthode résident en un sol parfaitement lisse. Le terrain de Mathonière présente une surface irrégulière ce qui complique la progression de l'appareil.

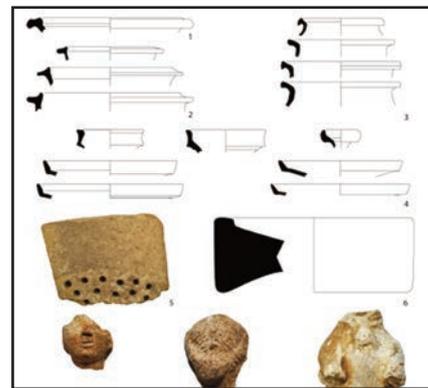


Fig 7 : Schéma de fonctionnement du géoradar

Deux constats se dégagent nettement : le premier est l'absence de résultats à l'est du temple, le deuxième est la présence d'un agglomérat de bâtiments à proximité du temple (Figure 8).

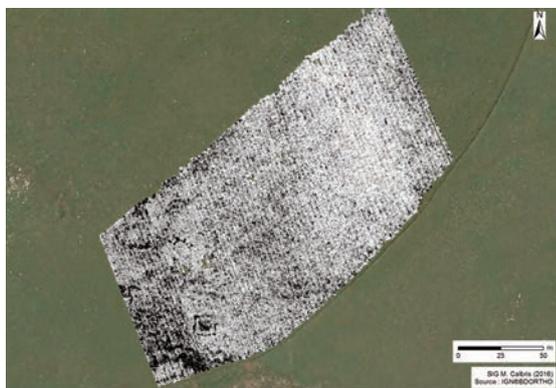


Fig 8 : Prospection géophysique, 185-190 cm de profondeur.

Sur le secteur du sanctuaire, les données ont révélé une stratigraphie dont la puissance est supérieure à 2,50 m. Le lieu de culte en lui-même apparaît entre 0,40 m et 2,30 m de profondeur, sur une superficie d'environ 1 100 m². Les données sont assez fines pour montrer la succession des différents états de sa construction. L'édifice a connu au moins deux étapes majeures bien lisibles grâce à cette longue stratigraphie et une réfection difficile à interpréter. Il faut cependant nuancer le propos en rappelant que les chevauchements entre les fondations des états plus récents et les niveaux de circulation antérieurs sont inévitables.

On remarque que les fondations de la cella s'assoient directement sur le substrat à près de 2,50 m de profondeur. Nous pouvons suggérer quelques hypothèses sur la succession des bâtiments. À environ 1,80-1,90 m de profondeur, la présence d'un temple à plan centré de type fanum, est déduite du plan caractéristique à double carré emboîté. Il s'agit ici des fondations. La galerie mesure environ 11 m de côté et la cella environ 5 m. Ces dimensions sont très communes puisque dans un recensement publié en 1993, I. Fauduet montre qu'une grande partie des fana possèdent ces mêmes caractéristiques². L'image du fanum n'évolue sensiblement qu'à partir de 1,50-1,55 m de profondeur (Figure 9).

Le péribole³, quadrangulaire (environ 21 x 24 x 23 x 24 m), vient enclore le fanum. Le mur nord est doublé, créant ainsi une galerie d'environ 2 m. Comme pour le mur nord, nous pouvons émettre l'hypothèse de galeries pour les murs est et sud. Il est difficile de l'affirmer puisque ces derniers sont repris dans l'état postérieur du péribole. L'entrée du péribole semble se situer à l'est. Il est toutefois difficile d'en déterminer sa forme puisque l'état postérieur vient remanier cet espace.

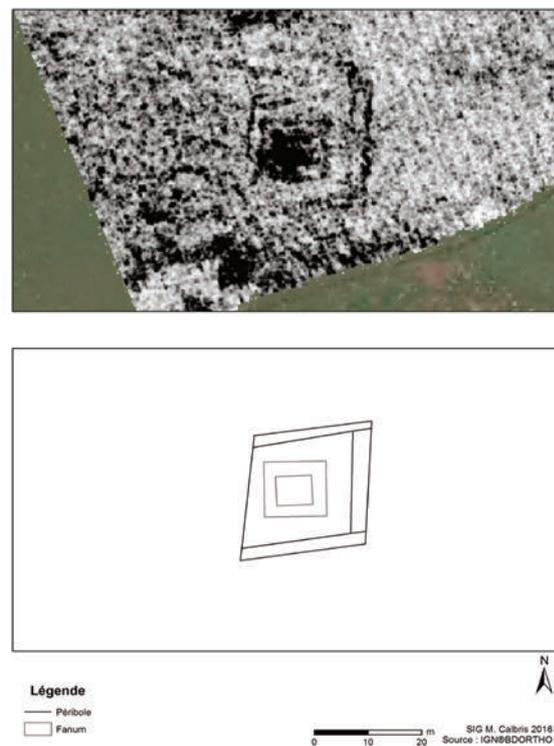


Fig 9 : Interprétation du premier état du sanctuaire.

2 - Fauduet I. (1993) *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*. Paris : Errance, p. 113.

3 - Mur qui délimite l'espace sacré

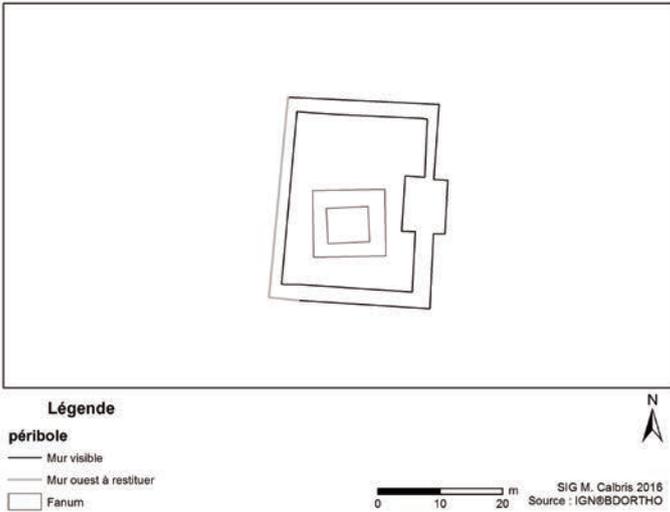
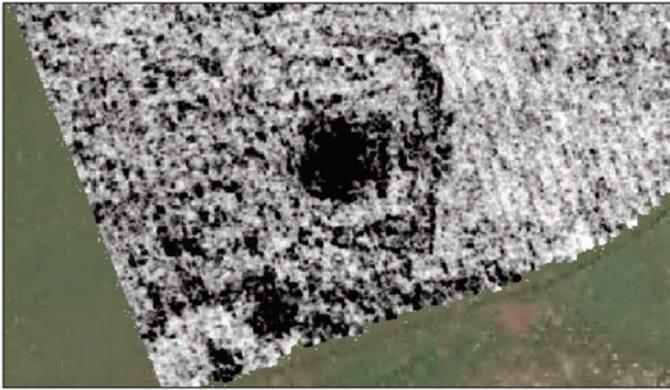


Fig 10 : Interprétation du deuxième état du sanctuaire.

En remontant la stratigraphie, les contours de la cella sont moins distincts. Il s'agit vraisemblablement des niveaux d'effondrement de la cella et de la galerie. À environ 5 m à l'est et à l'ouest de cette dernière, on remarque les niveaux d'apparition du nouveau péribole du sanctuaire, qui présente un plan rectangulaire de 34 x 22 m. À 1,20-1,25 m de profondeur, les murs est et sud du péribole se distinguent nettement (Figure 10). Au milieu du mur oriental, l'entrée se présente sous la forme d'un aménagement de plan rectangulaire d'environ 8 x 5 m. Au sein de la galerie sud et nord (entre 1,15 et 1,25 m de profondeur), on remarque des murets parallèles qui viendraient cloisonner l'espace. Il ne s'agit là que d'hypothèses. Le fanum, lors de cette phase, a peut-être été remanié. En effet, on ne distingue plus de forme nette. Seul apparaît, à environ 0,90 m, le plan carré de la galerie du fanum.

Autour du sanctuaire, on remarque une série de structures au nord et au sud-ouest. Trois zones sont soulignées par les opérateurs d'Analyse-GC. Dans le secteur septentrional apparaît, à environ 1,30 m de profondeur, un bâtiment quadrangulaire dont les murs présentent une épaisseur comparable à ceux du temple. D'autres bâtiments se retrouvent à l'ouest du sanctuaire. Il est impossible pour l'heure de leur attribuer une fonction.

La prospection géophysique sur le site de Mathonière a révélé ainsi plusieurs éléments inédits. La microtopographie, très chaotique à cause des bioturbations, n'a pas permis d'obtenir les résultats attendus. La partie orientale de la zone prospectée reste malheureusement difficile à interpréter. En revanche, les données de la partie occidentale montrent une structuration de l'espace autour du lieu de culte. Ce dernier connaît une évolution importante, marquée par au moins trois étapes différentes. Le fanum s'insère dans un espace clos par un péribole qui connaît deux états successifs bien visibles, et présente une entrée à l'est. De plus, un certain nombre de bâtiments se retrouvent autour du temple.

Ainsi, on peut souligner l'intérêt de combiner des prospections pédestres et prospections géophysiques pour caractériser un site dont la connaissance était jusqu'ici limitée. Désormais il est certain que cette agglomération de 20 ha se dote d'édifices publics et connaît des réorganisations internes. Mathonière apparaît ainsi comme un lieu central dans le paysage du Cézallier à l'époque romaine. C'est dans cette optique que les recherches vont se poursuivre en 2017 et 2018⁴.

4 - Je tiens à remercier chaleureusement l'Association des Amis du Vieil Allanche, son président Philippe Glaize et Christian Baillargeat-Delbos, pour son soutien financier qui m'a été accordé pour réaliser ces investigations.

Maxime Calbris, Doctorant contractuel en Histoire et Archéologie antiques, Université Clermont Auvergne.